

Israël au bord de la GUERRE CIVILE, l'Iran frappe des escortes navales US à Ormuz !

DERNIÈRES NOUVELLES ET ANALYSE : Israël est au bord de l'effondrement, selon la CIA, mais la réalité est bien pire. L'Iran a affronté la marine américaine de manière massive, tandis que la propagande sur la position forte des États-Unis dans la guerre est démystifiée EN DIRECT. Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

Bienvenue à tous. En arrivant, pensez à cliquer sur le bouton « J'aime ». C'est un direct consacré à l'actualité de dernière minute et à son analyse. Nous allons d'abord couvrir les dernières nouvelles, puis nous approfondirons les différents sujets. Commençons par le titre qui circule dans les médias traditionnels comme dans les médias indépendants depuis plusieurs jours : Israël pourrait bientôt s'effondrer. C'est ce qu'affirme un rapport confidentiel de la CIA qui a fuité. Mais je voulais me concentrer sur ce que souligne Drop Site News : le principal risque auquel Israël fait face, c'est une guerre civile, qui pourrait conduire à cet effondrement.

Certains des problèmes auxquels Israël est confronté en ce moment ne sont pas couverts par les médias grand public. Surtout quand on sait qu'hier marquait la troisième année depuis qu'Israël a répondu à l'évasion de Palestiniens de leur camp de prisonniers, ce qui a ensuite entraîné un génocide, puis une guerre sur sept fronts. Cela a exercé une pression immense sur des problèmes déjà existants, comme l'establishment politique corrompu sous Benjamin Netanyahu. Il essaie de s'accrocher au pouvoir pour un nouveau mandat de Premier ministre, à l'approche des élections du vingt-sept octobre. Les dépenses militaires explosent. Regardez ces chiffres. En deux mille vingt-cinq, les dépenses militaires ont atteint huit virgule cinq pour cent du produit intérieur brut total, au cours des dix dernières années.

C'est plus du double. Et si l'on regarde depuis deux mille vingt-trois, ce chiffre a presque doublé depuis. Une population lourdement armée, aujourd'hui minée par le trouble de stress post-traumatique et les traumatismes psychologiques. Chaque Israélien est dans l'armée, et cela veut dire que chaque Israélien en âge de servir a été exposé aux crimes, et les a commis ou s'en est rendu complice, ceux qui ont eu lieu à Gaza, au Liban et ailleurs. Une économie en difficulté. Les prix

alimentaires ont atteint des niveaux records. Il y a aussi la colère au sein de la communauté arabe palestinienne et des Israéliens non juifs, qui représentent vingt pour cent de la population. Et, à la Knesset, des propositions visent souvent à les exclure totalement du processus politique.

Israël est de plus en plus isolé sur la scène internationale, alors que le monde lui tourne le dos et le rejette pour ses crimes de guerre et son génocide. Aujourd'hui, un record de soixante pour cent des Américains — alors que les États-Unis sont le principal soutien d'Israël — ont désormais une opinion défavorable d'Israël. Il y a aussi une communauté ultra-orthodoxe, exemptée du service militaire et détestée par les Israéliens. Cela pourrait mener à un moment comparable à l'Afrique du Sud : non seulement le monde rejette Israël, mais ses contradictions internes atteignent elles aussi un point culminant. Drop Site News précise aujourd'hui que ce rapport de la CIA ayant fuité ne relève pas simplement des élucubrations de ce qu'on appelle la « Red Team », l'équipe chargée de remettre en question les récits établis de la CIA. Les auteurs de ce rapport sont des experts israéliens. Ce n'est pas une hypothèse fantaisiste.

Avec les élections qui approchent et les fractures en Israël, nous devons prendre au sérieux leur conclusion : Israël pourrait n'être qu'à une étincelle d'un véritable conflit interne. Et Axios lui-même a déclaré que Netanyahu allait devoir rendre des comptes après cette guerre génocidaire de trois ans, menée sur sept fronts, et qui s'est retournée contre lui de façon spectaculaire. De nombreux signes indiquent que Netanyahu, tout comme le régime israélien lui-même, n'a jamais été aussi vulnérable sur le plan politique. Netanyahu accuse le gouvernement israélien lui-même de l'avoir tenu à l'écart et, au final, de l'avoir soustrait à toute responsabilité pour ce qui s'est passé le sept octobre deux mille vingt-trois. Il y a aussi le fait que, selon certains rapports, les Émirats arabes unis, l'Égypte et d'autres pays ont tenté d'avertir Netanyahu, il y a trois ans, de ce qui allait se produire. Et il les a ignorés.

Mais entre les lignes, il y a bien davantage de problèmes que cela. La survie politique de Netanyahu est en jeu. Et perdre le pouvoir pourrait mettre fin aux reports de son procès en cours pour corruption. Selon Axios, le président Trump pourrait donner un coup de pouce à Netanyahu en lui apportant son soutien. Mais jusqu'ici, il a refusé de le faire ouvertement. Je ne vais pas le faire. Je pense qu'il pourrait très bien le soutenir dans les prochains jours, surtout compte tenu de la proximité qu'ils ont eue tout au long de cette crise. Il y a donc une crise politique majeure en cours. C'est vraiment important de le souligner. Tous les points que j'ai mentionnés ne sont qu'une partie du tableau. Nous allons examiner plus en profondeur ce que tout cela signifie. Mais il y a aussi une information de dernière minute sur le front iranien.

Que se passe-t-il dans le détroit d'Ormuz ? Tous ces mensonges. Enfin, le thème de cette émission, ce sera le suivant : on nous ment, non seulement sur l'état du régime israélien, mais aussi sur ce qui se passe dans la guerre contre l'Iran et sur le front yéménite. Mais d'abord, le front iranien. En seulement huit jours, douze pétroliers ont été touchés. J'ai même vu des chiffres allant jusqu'à quatorze pétroliers touchés par l'Iran. Et, bien sûr, cela intervient alors que tous ces pétroliers sont censés naviguer sous escorte navale américaine, surtout sous protection aérienne. La marine

américaine s'en attribue, je suppose, le mérite, l'USS Washington étant probablement le porte-avions américain depuis lequel ces avions de chasse décollent.

Mais malgré tout, c'est un chiffre majeur. Et cela contredit, et remet en cause, les discours et les conclusions répétés sans cesse que nous entendons, selon lesquels les États-Unis faisaient passer du pétrole par le détroit d'Ormuz sans difficulté. Ce constat est désormais remis en question. Et ce n'est pas tout. Il semble que ces attaques prennent une ampleur plus large, au point de se produire même en dehors du détroit d'Ormuz. L'Iran semble avoir frappé un navire au milieu du golfe d'Oman, à l'est de Fujairah. Cela s'est produit au cours des douze dernières heures. Des entreprises de NASA montrent un navire en feu. Ce serait la première frappe dans cette zone, le premier pétrolier touché dans cette zone depuis six mois.

Des avions américains survolent cette zone précise depuis deux heures au moment de ce reportage, qui date d'hier soir. Il y a des avions de patrouille maritime, des hélicoptères, des KC cent trente-cinq, des P huit, et des ravitailleurs KC quarante-six au-dessus de la zone. C'est la deuxième frappe dans un endroit inhabituel, après que l'Iran a touché un pétrolier avec plusieurs projectiles au large de la côte nord du Qatar. L'USS George Washington, le seul porte-avions encore présent dans la région, se trouve maintenant en mer d'Arabie, à environ cinq cents kilomètres de Fujairah. Cela explique probablement pourquoi l'Iran cible des navires en dehors du détroit. Et ici, vous voyez les images satellite qui montrent exactement ce qui a été touché, et où. Donc, c'est très loin du détroit d'Ormuz, qui se trouve ici. D'accord. Malgré tout, cela devient... Et voici le rapport concernant le Qatar. C'est au large des côtes du Qatar, comme vous le voyez, de l'autre côté.

Donc, l'Iran intensifie ses attaques, et les États-Unis n'ont pas réagi. Et je pense que c'est là le point essentiel. Le New York Times rapporte que Trump se replie du Golfe vers la Grande-Bretagne. Les forces américaines ont été contraintes de reculer. Une guerre qui devait démontrer l'étendue de la puissance américaine a maintenant produit l'effet inverse. C'est une leçon sur les conséquences imprévues. Ils indiquent que douze bombardiers B-un ont quitté, ce week-end, la base aérienne située en Grande-Bretagne, dans un retrait précipité présenté comme une précaution prudente face à une menace qu'ils ont refusé de décrire, mais qu'ils ont qualifiée de nature iranienne. « Ce n'était pas grave », a insisté monsieur Trump.

Et son secrétaire d'État, Marco Rubio, a essayé de minimiser ça, comme s'il ne s'était rien passé. Et ce n'est pas tout, n'est-ce pas ? Parce qu'il y avait ces douze bombardiers qui ont été retirés de la base aérienne de la Royal Air Force à Fairford, je crois. Et c'était à cause d'une prétendue attaque iranienne imminente, après que ces cinq individus, qui tentaient probablement de voler du diesel, ont aussi été présentés comme agissant sous l'égide et l'influence de l'Iran. Mais alors que nous continuons d'avancer dans cette frénésie de faux drapeaux, il y a ce rapport dont je n'ai pas beaucoup parlé, mais que je veux souligner ici. Depuis la fin du mois dernier au moins, nous n'avons plus qu'un seul porte-avions dans l'océan Indien.

Le George W. Bush a désormais fait escale en Thaïlande après son déploiement au Moyen-Orient. Cela a été rapporté plus tôt cette semaine. Il ne reste donc plus qu'un seul porte-avions sur la ligne de blocus. Et cette ligne de blocus s'est déplacée à mille kilomètres du golfe Persique. Ce que nous voyons, c'est donc un recul massif. Et l'Iran, lui, n'a pas reculé. Je pense que c'est un point auquel nous devons nous accrocher. Nous devons le garder à l'esprit lorsque nous absorbons la propagande selon laquelle le détroit d'Ormuz n'est pas seulement ouvert, mais qu'il fait désormais transiter autant de pétrole qu'avant la guerre, dans les deux sens. Nous avons maintenant le front yéménite, un autre front que l'Iran soutient, bien sûr : le Yémen et Ansar Allah.

Mais maintenant, cela devient une guerre régionale à part entière, et la situation échappe à tout contrôle. Des avions pakistanais frappent désormais le Yémen, tandis que la Turquie déploie des centaines de soldats pour soutenir la guerre menée par l'Arabie saoudite. Et cela va très mal finir, parce qu'aucun de ces pays, qui font partie du soi-disant Pacte de défense de La Mecque, ne peut arrêter ce que fait le Yémen. Des missiles balistiques yéménites ont frappé l'aéroport international de Riyad il y a très peu de temps, aujourd'hui. Ce matin, un panache de fumée a été filmé après l'attaque. Et maintenant, de nouvelles images en haute résolution montrent que les installations d'Aramco, en Arabie saoudite, au sud de Riyad, sont en feu et très lourdement endommagées, comme vous pouvez le voir ici.

Encore une fois, encore et encore, ce que nous constatons, c'est que sur tous les fronts, une crise majeure est en cours. Et, au milieu de tout ça, il y a aussi un recul majeur qui se produit. Et je veux souligner un dernier point avant de revenir à la situation israélienne, d'accord ? Parce que, lorsqu'on parle du détroit d'Ormuz qui resterait ouvert, Bloomberg a publié un article incroyable sur la difficulté rencontrée par ces escortes navales américaines. Comme je l'avais déjà mentionné et montré, ces pétroliers sont frappés de manière totalement indiscriminée. Je veux dire, ils ne parviennent pas à passer sans mesures extraordinaires, quand ils parviennent à passer tout court. Car beaucoup pensent qu'en réalité, c'est le mécanisme iranien qui permet à la plupart de ces pétroliers de traverser.

Mais ceux qui tentent d'emprunter la route américaine, la route omanaise — qui, selon l'armée iranienne, sera très bientôt fermée par l'Iran — voilà ce qu'ils ont dû faire pour sortir de là. Un capitaine de pétrolier raconte avoir navigué de nuit, sans feux de navigation, sans téléphone ni équipement AIS. Il avançait en signalant sa position, au plus près des côtes omanaises, sous protection militaire américaine, et devait contourner un navire qui venait tout juste d'être attaqué. Son propre navire a ensuite été pris pour cible. Les risques sont si élevés que les équipages reçoivent plusieurs fois leur salaire habituel. Un armateur aurait même proposé six mois de salaire supplémentaire pour assurer les navettes dans le détroit d'Ormuz.

Il est possible que davantage de pétrole passe, mais avec des risques et des coûts très élevés. Donc, si plus de pétrole transite effectivement, cela se fait à un coût colossal, non seulement pour ces entreprises, les opérateurs et les compagnies d'assurance, mais aussi pour les pétroliers eux-mêmes,

qui sont attaqués. Comme je l'ai dit, entre douze et quatorze au cours des huit derniers jours. Et ce chiffre devrait augmenter, puisque l'Iran annonce qu'il va fermer la route omanaise. En somme, l'Iran met les États-Unis au défi. Les États-Unis ont affirmé que cette opération était infaillible, qu'elle avait détruit le levier dont disposait l'Iran dans le détroit d'Ormuz. Pourtant, le pétrole est remonté à cent cinq dollars le baril. Et pour l'instant, nous ne voyons aucune réponse américaine. Aucune réponse américaine face à cette situation.

Donc, au final, ce que nous voyons, c'est une bataille majeure qui se poursuit dans le détroit d'Ormuz. Et, à tous égards, elle ne se déroule pas bien du tout pour les États-Unis. Cela dit, je voulais revenir à la situation israélienne, parce que certaines personnes m'ont écrit pour me dire : « Danny, quelle part de tout ça relève de la propagande, et quelle part est réelle ? » Eh bien, je veux vous ramener à ce qui s'est passé avant ce qu'on a appelé le Déluge d'Al-Aqsa, le sept octobre deux mille vingt-trois. Cela a conduit, bien sûr, à toutes ces horreurs, ainsi qu'à l'explosion massive de la résistance contre cela à l'échelle mondiale, mais surtout dans la région. Il faut se rappeler que, juste avant cela, il y avait d'énormes manifestations dans les rues. Pas des manifestations, bien sûr, contre la politique expansionniste israélienne, le Grand Israël, ou quoi que ce soit de ce genre.

Mais les manifestations contre Netanyahu ont fortement augmenté. Et l'instabilité s'est accentuée autour des attaques menées par des paramilitaires israéliens, par la soi-disant police israélienne, par des mercenaires israéliens, qui s'en prenaient à la mosquée Al-Aqsa, à Jérusalem, donc à Jérusalem-Est. C'est le troisième lieu le plus saint du monde musulman. Et ces attaques se multipliaient. Des informations circulaient. Et l'une des raisons pour lesquelles beaucoup de Palestiniens de la résistance disent que le sept octobre a eu lieu, c'est qu'ils avaient été avertis qu'une attaque massive contre Al-Aqsa allait avoir lieu, et qu'ils n'allaient pas la laisser se produire. Mais à l'intérieur d'Israël, la coalition de Netanyahu a fait avancer une vaste réforme judiciaire.

Et attention : à ce stade, en Israël, depuis deux mille vingt-trois jusqu'à aujourd'hui, seul Netanyahu est encore là, parmi les membres de son gouvernement initial, lorsqu'il est arrivé au pouvoir en deux mille vingt-deux. Tous les autres avaient été limogés. Et en fait, beaucoup de ces manifestations ont eu lieu en réaction à la réforme judiciaire, qui devait aussi évincer ce monstrueux ministre de la Défense, Yoav Gallant. Et bien sûr, Gallant est toujours là. Et ce n'est pas surprenant, comme par coïncidence, qu'après ce qui s'est passé il y a trois ans, l'establishment politique israélien, qui se fracturait profondément autour de ce massacre et de cette réponse militaire massive, se soit soudé de manière aussi spectaculaire. Ce n'est pas une surprise. À bien des égards, ce qui s'est passé ce jour-là, et la réponse d'Israël, ont permis de réparer, ou temporairement de masquer, ce qui se produisait déjà en Israël : une division de plus en plus profonde.

Donc, en janvier deux mille vingt-trois, en substance, c'était... quoi ? Dix mois avant ce jour fatidique, qui a entraîné toutes ces horreurs et ces guerres majeures en Asie occidentale. On a vu Netanyahu faire avancer une réforme judiciaire qui aurait donné au gouvernement davantage de contrôle sur les nominations. Cela a déclenché les plus grandes manifestations continues de l'histoire du pays, avec des réservistes refusant de servir et des hauts responsables de la sécurité avertissant

ouvertement que cette fracture érodait l'état de préparation de l'armée. Donc, tout cela se déroulait en arrière-plan. Des informations faisaient état de violences, en Israël même, entre Israéliens. Il y avait certains éléments qui l'indiquaient.

Mais, bien sûr, cela restait modéré comparé à ce que les Palestiniens et le reste de la région ont subi de la part des forces de défense israéliennes, des forces d'occupation. Néanmoins, ces rassemblements avaient réuni des dizaines de milliers de personnes. Mais ils ont été immédiatement interrompus lorsque l'attaque, le Déluge d'Al-Aqsa, a eu lieu, puis, bien sûr, avec la guerre génocidaire menée ensuite par Israël, qui a désormais tué... Et c'est une chose dont les gens doivent se souvenir. Quand on parle d'une société coloniale expansionniste comme Israël, et du soutien que lui apportent les États-Unis, Larry Johnson a souligné hier dans l'émission qu'il avait fait le calcul : selon les propres chiffres de Netanyahu, l'équivalent de plus de onze millions d'Américains ont été tués par Israël à Gaza depuis...

Si l'on compare les chiffres par habitant entre les États-Unis et Gaza, en prenant seulement le nombre de soixante-dix mille Palestiniens — un chiffre très largement sous-estimé — cela équivaut à onze millions d'Américains. Voilà à quel point ce massacre a été terrible. Et cela n'a conduit à aucune victoire durable. Regardez ce qui se passe aujourd'hui. Israël dit occuper Gaza et contrôler une grande partie du territoire. Mais cette absurdité de « Conseil de la paix », mise en place par l'administration Trump, n'a rien fait pour résoudre la véritable crise : la tentative du régime israélien, avec le soutien des États-Unis, d'affamer, d'étouffer et de détruire l'ensemble de la population palestinienne sur place. Rien n'a été résolu.

C'est aussi une poudrière qui attend de repartir. Et la population israélienne y est désormais très défavorable parce que, là encore, il n'y a pas eu de catharsis. Il n'y a eu que de la destruction. Et des milliers, des milliers et encore des milliers de soi-disant réservistes rentrent en Israël avec un syndrome de stress post-traumatique, et vivent avec les horreurs qu'ils ont commises. Cela a aussi fortement perturbé l'économie. Les gens ne reprennent pas leur travail. Il faut le rappeler : les réservistes ne sont que des réservistes. Ce ne sont pas des militaires à plein temps. Ils retournent à leurs entreprises, mais ils ne peuvent pas les faire fonctionner. Ils ont des handicaps qu'ils ne parviennent ni à gérer ni à surmonter.

Et cela peut évidemment mener à une poudrière de violence, parce que ces gens sont aussi lourdement armés. Ils font tous partie de l'armée. Et nous savons qu'Israël est rempli de bandits armés, de mercenaires, de gens qui cherchent simplement à dépouiller les Palestiniens de leurs terres, qui cherchent, vous savez, à améliorer leur situation économique et sociale sur le dos de la population autochtone sur place. Ce qui pourrait conduire ces fusils, ces armes, à se retourner contre leur propre gouvernement, si la situation finit par ne pas leur convenir. Et c'est aussi pour cela qu'en Israël, certains poussent à une guerre contre l'Iran.

C'est une autre raison pour laquelle on assiste à cette énorme pression, et je pense qu'on la voit déjà. Israël dit qu'il va frapper l'Iran, qu'il va attaquer l'Iran indépendamment des États-Unis. C'est

une affirmation absolument ridicule. Parce que, pour que des avions de chasse israéliens — dont beaucoup sont des avions américains — puissent se rendre ne serait-ce qu'à proximité de ce théâtre d'opérations, ils doivent être ravitaillés par qui ? Pas par des avions ravitailleurs israéliens, mais par des avions ravitailleurs américains dispersés dans toute la région. Et bien sûr, nous savons ce que l'Iran a déclaré. Si Israël ou les États-Unis détectent le moindre signe d'une attaque imminente, l'Iran va absolument anéantir tout endroit d'où cette attaque pourrait venir.

Donc, ces bases aériennes en Jordanie, ces bases dans toute la région — au Qatar, à Al-Udeid — vont prendre des coups. Et Israël en prendra probablement aussi, s'il est en première ligne de l'attaque ou s'il y participe, tout simplement. C'est donc, en réalité, une crise majeure. Mais, bien sûr, l'endroit où il n'y a pas de crise, c'est Israël. Israël... J'ai un ami qui dit qu'Israël « n'est pas réel ». Et franchement, je veux dire, c'est une formule parfaitement juste, quand on y pense. Parce que nous savons qu'Israël a d'abord été soutenu à bout de bras par le régime britannique, et qu'il l'est aujourd'hui par le régime impérial américain. Donc, sans cela, Israël n'existerait pas, soyons tout à fait honnêtes. Ou, du moins, il n'existerait pas sous la forme qu'il a aujourd'hui, avec cette... si on veut appeler ça de la résilience, mais on pourrait aussi appeler ça de l'entêtement... avec lequel il défie totalement les réalités de l'Histoire.

Mais malgré tout, revenons au point essentiel. Il n'y a évidemment pas de grande division dans l'opposition au Likoud. Il n'y a pas de forte opposition à la participation d'Israël au projet du Grand Israël, à la tentative de détruire la Palestine, le Liban, l'Iran. Ce n'est pas là que se situe le désaccord aujourd'hui. Le désaccord porte sur la capacité de ce système politique dans son ensemble à survivre à ses contradictions et à poursuivre ces objectifs monstrueux et barbares, dans la stabilité plutôt que dans la rupture interne et la crise. C'est vraiment cela qui est en débat ici. Il ne s'agit pas de savoir si Israël va devenir un membre plus impartial, plus équitable et plus juste de la communauté internationale.

Non, parce que ce n'est pas le cas. Je veux dire, c'est une entité conçue et dirigée par des forces monstrueuses, qui cherchent, vous savez, à devenir une sorte d'empire à part entière. Donc, au fond, c'est là qu'en est la situation concernant Israël. C'est la réalité. Bien sûr, la réalité est plus complexe que ce que certains reportages laissent peut-être entendre, n'est-ce pas ? Ce n'est pas qu'Israël soit assiégé par le reste de la région et vulnérable à des attaques majeures. C'est qu'il existe aujourd'hui une résistance massive venant du Yémen, de l'Iran, de la Palestine, du Liban et de l'Irak. Cette résistance existe sous différentes formes, à différents niveaux. Elle ne va pas disparaître. Elle va probablement se renforcer. Nous savons qu'à différents moments, la résistance a procédé à des retraits stratégiques, à des replis, puis à des avancées.

En deux mille vingt-quatre, par exemple, nous avons une conversation très différente de celle que nous avons aujourd'hui au sujet du Hezbollah. Mais en deux mille vingt-quatre, nous avons aussi une conversation différente concernant le Yémen et Ansarallah, par rapport à celle que nous avons maintenant. On voit donc émerger des vagues de résistance. Mais malgré tout, le grand problème pour Israël, lorsqu'il s'agit de cette guerre civile qui couve, c'est que les fondements mêmes sur

lesquels il avance vers ses objectifs créent, à l'intérieur d'Israël, les conditions qui pourraient très bien être — et qui seront très probablement — enfin, elles pourraient très bien l'être. Je ne veux même pas dire « pourraient ». Elles le seront. Nous n'avons pas de calendrier. Ce n'est pas pour demain. Mais ces conditions existent, et elles montrent déjà les prémices de sa disparition ultime. Parce que nous avons une société — si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi — nous avons un groupe de colons déterminés à détruire intégralement toute une population.

Et ce n'est pas seulement toute la population, c'est toute la région, n'est-ce pas ? Pour les États-Unis et Israël, tous les habitants de cette région sont sacrificiables, tant que leurs intérêts sont satisfaits. Mais cela entraîne, bien sûr, des contradictions de plus en plus fortes. Cela conduit l'Arabie saoudite, peut-être le plus grand atout d'Israël sur les marchés de l'énergie, à se retrouver en flammes. Et peut-être que, dans un avenir proche, elle ne pourra plus du tout exporter de pétrole, à cause de sa décision de faire la guerre au Yémen pour le compte des États-Unis et d'Israël. C'est la même chose pour toute la région, et tout particulièrement avec l'Iran. Jusqu'à quel point Israël peut-il encore subir les frappes de l'Iran avant que ces contradictions internes ne fassent tout éclater ? Et je pense que, vous savez, beaucoup de gens ont reproché à l'Iran de ne pas s'en prendre à Israël.

Mais la vérité, c'est qu'Israël est resté très en retrait des combats réels qui ont eu lieu dans la guerre contre l'Iran depuis avril. Il y a une raison majeure à cela. Entre le vingt-huit février et le cessez-le-feu d'avril, pendant ces quarante jours, Israël a pris de plein fouet des coups très durs. Israël a été durement frappé. Et il l'a aussi été en juin deux mille vingt-cinq. Combien de temps Israël pourrait-il encore encaisser cela avant que ces contradictions internes, dont on nous parle, non seulement dans le rapport confidentiel de la CIA, mais aussi dans Haaretz et Axios, ne prennent le dessus ? Ces médias expliquent que ces élections sont cruciales, non seulement pour le pouvoir de Netanyahu, mais aussi pour réparer les fractures d'une société qui pourrait vouloir avec frénésie une victoire cathartique sur les peuples de la région, au prix d'un bain de sang et d'une brutalité absolus.

Malgré cela, ils n'arrivent pas à obtenir la capacité ni le volume qu'ils souhaitent. Ils doivent donc maintenant faire face à ce qui se passe quand, oui, Israël est dans un état de guerre permanent. Pas seulement des attaques permanentes, cette « tonte de la pelouse », comme ils l'ont appelée à Gaza, en deux mille neuf, en deux mille douze, n'est-ce pas ? Et ces épisodes... non, ce n'est pas seulement ça. Ils sont désormais dans un état de guerre permanent, où chaque initiative pour s'étendre en Cisjordanie, s'étendre à Gaza, attaquer le Liban... Vous savez, des personnes comme le colonel Lawrence Wilkerson ont déclaré sur cette chaîne : « Oh, peut-être qu'ils avanceront vers Damas. Peut-être qu'ils lanceront une sorte de défense offensive. » Mais que ce soit en Palestine, au Liban, en Syrie, ou dans la région du golfe Persique, en avançant ainsi pour étendre le Grand Israël, et bien sûr pour tenter de neutraliser la plus grande menace pour les objectifs d'Israël, eh bien, cette menace, c'est l'Iran.

Et maintenant, Israël ne peut pas vraiment faire marche arrière — notamment parce que Netanyahu lui-même... c'est un peu la tempête parfaite, n'est-ce pas ? Vous avez Netanyahu lui-même, qui a besoin des guerres. Vous avez les États-Unis qui, je pense, préféreraient de loin avoir

un Netanyahu fiable, sur qui ils peuvent compter. Et ce, malgré tous ses... vous savez, ses aveux d'espionnage, le fait qu'il estime que les responsables politiques américains sont de parfaits idiots, qu'il les a espionnés, et tout le reste. Malgré les divisions évidentes autour de Netanyahu dans certains secteurs de l'establishment politique américain, je pense qu'ils voient globalement Netanyahu comme un vétéran de la politique qu'ils peuvent tolérer, même s'ils ne l'aiment pas vraiment.

Et je pense que cela s'est vu dans la relation entre Donald Trump et Netanyahu, avec tous ces récits selon lesquels Trump téléphone à Netanyahu pour lui hurler dessus. Mais ensuite, bien sûr, il le prend dans ses bras, le cajole et lui donne tout ce dont il a besoin pour maintenir le statu quo. Alors, est-ce que je crois que les États-Unis ont vraiment intérêt à se débarrasser de Netanyahu ? Pas vraiment. Pas vraiment. Voilà le dilemme : peu importe le soutien qu'ils reçoivent d'Israël... enfin, des États-Unis. Peu importe à quel point les États-Unis soutiennent Israël. Peu importe à quel point Israël essaie de se mobiliser autour de ces guerres horribles qu'il mène, en partie parce qu'elles s'alignent sur la politique impériale américaine et qu'elles servent aussi les objectifs d'Israël.

Ça n'a plus d'importance. Les contradictions internes vont continuer à s'accumuler. Il y aura un mécontentement face au fait que l'Iran ne sera pas renversé. Ansar Allah va se renforcer. Ils n'ont pas neutralisé le Hezbollah, ni la résistance palestinienne, quoi qu'ils en disent, quoi qu'ils prétendent avoir neutralisé. Vous pouvez retenir ça, ici même, sur cette chaîne. S'il n'y a pas une sorte de vaste mouvement de résistance contre Israël dans les trois à cinq prochaines années, j'en serais totalement choqué. Et vous pourrez me le reprocher. Mais ça ne m'étonnerait pas si ça arrivait plus tôt. Donc, vous savez, s'il y a une prochaine attaque majeure contre l'Iran, qui peut dire que le Hezbollah ne reviendra pas dans le combat, et n'essaiera pas d'en tirer parti pour lancer sa propre offensive visant à libérer totalement le Liban de l'agression israélienne ?

Je veux dire, ça devrait aller de soi. Même si on peut regarder la situation et se dire : bon, vous savez, ce n'est pas aussi simple que d'affirmer : « Oh, la résistance gagne toujours », parce que c'est une affirmation ridicule. Ce n'est pas comme ça que le monde fonctionne. Il y a toujours des reculs et des avancées. Mais, dans l'ensemble, Israël a subi des revers importants dans la poursuite de ses objectifs généraux d'un Grand Israël. Il s'est placé dans une situation où, sur le papier, il semble avoir consolidé une présence importante dans la région, davantage qu'avant octobre deux mille vingt-trois.

Mais si vous regardez les détails, si vous lisez ce rapport sur la note classifiée de la CIA concernant l'effondrement d'Israël, et si vous observez la situation régionale dans son ensemble, tout paraît très différent. C'est bien plus compliqué. Et, de toute évidence, bien plus désastreux pour le régime israélien. Au final, quand on met ces deux évolutions ensemble, on voit l'Iran défier, en quelque sorte, les États-Unis de l'attaquer à nouveau, tout en avançant vers... Vous avez entendu ce qu'a dit Mohammad Ghalibaf. Il a déclaré : « Nous nous concentrons sur notre développement économique et sur notre sécurité. » Et c'est précisément sur cela qu'ils se concentrent aujourd'hui, dans une très large mesure. Il n'y a qu'un seul porte-avions américain le long de cette ligne de blocus. Ils trouvent

des moyens de vendre leur pétrole. Ils trouvent des moyens d'affirmer leur contrôle sur le détroit d'Ormuz.

Ils se réarment et se préparent. Ils ont même diffusé une note dans tout l'appareil de défense iranien, pour lancer la production de missiles capables d'aller encore plus loin, au-delà de la ligne de blocus que la marine américaine repousse sans cesse. Ils frappent des pétroliers dans des zones où, auparavant, en juin et en juillet, on aurait vu des représailles américaines. Aujourd'hui, ils frappent des pétroliers tout le long des côtes du Qatar, des Émirats arabes unis, au-delà du détroit d'Ormuz, et ils disent : « Qu'est-ce que vous allez faire ? » C'est ce que nous disons depuis le tout début. Le protocole d'accord contient une clause selon laquelle l'Iran, avec Oman, serait chargé de contrôler le détroit d'Ormuz. Et les navires qui enfreignent les règles vont devoir en payer le prix.

Mais les États-Unis s'imaginent qu'ils vont continuer à faire passer du pétrole par le détroit d'Ormuz, comme si cela avait un impact réel et majeur sur la crise économique. En ce moment, ce n'est que de la pure manipulation. On manipule nos esprits. On nous manipule, on nous fait douter de la réalité, pour nous faire croire que les États-Unis ont réussi à surmonter le défi posé par l'Iran et le détroit d'Ormuz. Et qu'Israël peut tranquillement attendre, tout en se préparant à une quelconque attaque future. Mais la réalité sur le terrain montre que les choses vont devenir très périlleuses pour ces deux régimes, qui représentent les deux principaux défenseurs et agents de l'empire.

La situation ne se présente pas bien pour eux en ce moment, et elle va empirer considérablement s'ils reprennent leurs attaques contre l'Iran. Et il y a aussi un élément qui n'est pas mentionné : quand Ansar Allah a lancé son offensive — et qu'ils encerclent actuellement Taëz — ils ont chassé les forces du Conseil présidentiel de direction de tous les endroits qu'elles avaient tenté de reprendre ces derniers jours. Et ils pilonnent littéralement l'aéroport de Riyad, l'aéroport d'Aden, ainsi que les installations d'Aramco. Ansar Allah est donc en mouvement, et ils ont pratiquement pris toute l'initiative dans cette guerre de libération contre les forces soutenues par les États-Unis et l'Arabie saoudite. Cela inclut désormais la Turquie et le Pakistan, donc le conflit devient régional. Mais il y a un autre point qui n'a pas été mentionné : Israël a placé le port d'Eilat en état d'alerte maximale. C'est le port qui était resté fermé pendant longtemps lors du blocus d'Israël par Ansar Allah, vous vous en souvenez, en mer Rouge.

Ce port a été placé en état d'alerte maximale. Son activité a en fait fortement diminué, parce qu'ils craignent d'être de nouveau attaqués eux-mêmes. Cela pourrait arriver si Israël rentrait à nouveau en guerre contre l'Iran, ou s'ils avaient le moindre soupçon qu'Israël est impliqué dans la guerre contre eux. Je ne pense pas que cela se produira, parce que je ne crois pas qu'Israël puisse assumer l'image d'une collaboration avec des États avec lesquels ses relations sont plutôt tièdes, comme l'Arabie saoudite, le Pakistan ou la Turquie. Surtout la Turquie. Mais malgré tout, s'ils sentent qu'Israël va aussi s'impliquer dans cette guerre, ils fermeront la mer Rouge, le détroit de Bab el-Mandeb, aux navires israéliens. Et cela a probablement déjà commencé.

Nous n'avons pas encore reçu de rapports confirmés à ce sujet. Mais nous savons que l'activité est en baisse en Israël, en ce qui concerne ce port. Et c'est en grande partie parce qu'ils ont peur de ce qui va se passer. Vont-ils être de nouveau soumis à un blocus ? Va-t-on revoir ce qui s'est passé en deux mille vingt-quatre, avec un blocus de plus d'un an qui a frappé le port, l'a paralysé et a provoqué une catastrophe économique en Israël ? Cela a fait monter les enjeux. Au final, voilà ce qui se passe dans cette partie du monde. C'est ce que nous vivons aujourd'hui, et cela touche tout le monde. Cela touche tout le monde. Cela signifie des difficultés économiques pour les pays agresseurs, en particulier l'Europe.

L'administration Trump force l'Europe à puiser dans ses réserves, à les donner aux États-Unis, ou à les déverser sur le marché afin de faire baisser les prix du pétrole. On voit l'administration Trump s'agiter dans tous les sens, cherchant à arracher n'importe quelle mesure susceptible de faire baisser les prix du pétrole et de soulager l'économie mondiale. Mais, au bout du compte, il n'y a pas d'autre solution que de mettre fin aux guerres. Et c'est là le piège. C'est le dénouement auquel les États-Unis, comme Israël, n'ont pas réussi à se confronter : il n'y a pas d'autre solution. Il n'y a pas d'autre solution que de mettre fin aux guerres. Si ces guerres ne prennent pas fin, les mêmes problèmes perdureront, parce que ni les États-Unis ni Israël n'ont la capacité de pousser l'Iran à capituler ou à s'effondrer.

Ils n'ont pas les avantages qu'ils avaient en Syrie. En Syrie, ils disposaient d'avantages considérables, surtout sur le plan géographique. Après des années de préparation, remontant à l'Afghanistan en mille neuf cent soixante-dix-neuf, des années de préparation, d'entraînement, d'armement, de financement par les services de renseignement américains, les services turcs, avec le soutien discret d'Israël, le Qatar... vous savez, on pourrait continuer encore et encore... grâce à tous ces pays wahhabites, vous aviez une immense armée de fondamentalistes, de mercenaires, de djihadistes, comme on les appelle parfois, constituée pour envahir la Syrie, comme ils l'ont fait en Libye. Elle devait fournir une force au sol, aussi chaotique, agitée et peu fiable soit-elle, pour l'empire. C'est une énorme force terrestre destinée à paralyser la Syrie sur le plan des infrastructures, à détruire autant que possible.

Puis les États-Unis sont intervenus et ont dit : « Oh, maintenant, il faut vaincre Daech. » Ils ont commencé à prendre pour cible les infrastructures syriennes, sous couvert et au nom de la lutte contre Daech. Et donc, vous aviez une véritable tempête parfaite. Ils ont occupé, vous voyez, dans le cadre de cette soi-disant alliance entre les États-Unis et les Kurdes en Syrie, plus de vingt pour cent du territoire syrien. Cela comprenait d'immenses réserves d'eau, de blé et de pétrole. Ils ont donc pu mettre la Syrie dans une situation où le pays était dévasté, économiquement et militairement, au point qu'il était difficile de s'en relever.

Ça n'existe pas en Iran aujourd'hui. Car malgré les dizaines de milliers de cibles frappées par les États-Unis, ils n'ont ni force intérieure ni force par procuration capable d'envahir et de semer le chaos, comme ils ont essayé de le faire avant le vingt-huit février, de décembre jusqu'au début

février. Ils ont essayé, et ça n'a pas marché. Ensuite, avec les frappes, ils ont sous-estimé la capacité de l'Iran à reconstruire. Une grande partie des voies ferrées, des infrastructures énergétiques, tout cela a été reconstruit dans une large mesure. Puis ils ont commencé, dans le désespoir, à viser directement l'Iran, vous savez, des soi-disant cibles militaires le long du détroit d'Ormuz. Et au final, ils ont simplement tué des gens, en ciblant des enfants dans des hôpitaux.

Et de nombreuses sources iraniennes ont déclaré que, lors de ces frappes sur l'île de Qeshm, dans différentes zones sous Abbas et ailleurs, ils avaient visé soit des leurres, soit des sites militaires abandonnés, qui n'avaient aucune utilité. Elles ont aussi dit qu'une grande partie des missiles antinavires, et autres moyens qui assurent le contrôle du détroit d'Ormuz, ne viennent pas directement du détroit d'Ormuz lui-même. Quoi qu'il en soit, le manque de contrôle et l'incapacité à imposer ses conditions à l'Iran sont très évidents. Et tout analyste politique sérieux vous dira, encore aujourd'hui, que le gouvernement iranien est plus fort qu'il ne l'était en février de cette année. On n'aurait pas pu en dire autant de la Syrie.

Malgré la résistance courageuse de la Syrie, l'Armée arabe syrienne a résisté avec courage. Elle a obtenu un cessez-le-feu vers deux mille seize. Cela lui a permis de gagner un peu de temps pour tenter de se reconstruire. Mais il était évident que les sanctions César, ajoutées aux destructions et à l'occupation qui se poursuivait, ne permettaient pas à la Syrie de respirer. Et cela a ensuite laissé place à des contradictions internes, quelles qu'elles aient été. Je n'ai pas de bonnes sources à ce sujet, mais certains disent que ce sont ces contradictions internes qui ont permis à des forces et à des personnalités au sein de la Ligue arabe de prendre pied auprès de certains responsables syriens. Et ces responsables syriens ont fini par trahir le gouvernement, parce qu'ils voulaient réussir. C'est ce qui arrive dans les scénarios de coup d'État.

Vous faites pression, vous étranglez assez fort, et vous pourriez amener certaines personnes à se retourner contre vous. Et il semble que ce soit ce qui s'est passé en Syrie. Mais malgré tout, on ne voit pas ce basculement en Iran. En fait, l'une des choses intéressantes, c'est de voir à quel point les États-Unis et Israël étaient désespérés d'obtenir un changement de régime. Ils n'avaient pas confiance dans leur capacité à retourner le gouvernement iranien. Alors ils ont essayé de tuer tout le monde au sein du gouvernement iranien. Et ils ont tué beaucoup de gens dans ce gouvernement, y compris le Guide suprême. Alors, quel en a été le résultat ? Pas très bon. Maintenant, vous avez un Guide suprême encore plus déterminé, plus militant. Et, bien sûr, vous avez des responsables qui montrent qu'ils ont...

Et on le voit, y compris à travers certains désaccords ouverts rapportés sur les réseaux sociaux. Je ne peux pas vérifier qu'ils sont réels à cent pour cent, mais on observe aussi des désaccords ouverts entre différentes factions en Iran. Pas sur la question : « Oh, est-ce qu'on va se tourner vers les États-Unis ou pas ? » Mais ils semblent tous porter sur ceci : « Oh, même parler aux États-Unis... » Même discuter avec les États-Unis sur le plan diplomatique, alors que cela ne mène pas vraiment à quoi que ce soit, parce que l'Iran, même les Iraniens libéraux les plus modérés, n'abandonnent pas les exigences, disons, du protocole d'accord. Même cela est considéré comme contraire aux intérêts

de l'Iran. C'est un signe majeur de la consolidation de la stabilité politique iranienne autour de la direction actuelle du gouvernement iranien, sous l'égide non seulement des Gardiens de la révolution, de l'armée iranienne, mais de la République islamique d'Iran dans son ensemble.

Donc, le concept même de tout cela. Et puis, bien sûr, il y a Ansar Allah. À ce stade, on peut probablement prévoir que, dans les six prochains mois, les douze prochains mois, ou peut-être dans quelques années, Ansar Allah ne sera pas seulement le gouvernement légitime de Sanaa, que la plupart des Yéménites considèrent comme la capitale politique du pays. Pas là où se trouve, bon sang, le gouvernement yéménite du Sud, quel qu'il soit, ce régime soutenu par l'Arabie saoudite. Ce gouvernement ne fera que se renforcer. Et cela signifie qu'il ne sera pas seulement une force d'espoir et de résistance, comme il l'est déjà pour beaucoup de personnes qui regardent cette chaîne.

Ils considèrent les Houthis, Ansar Allah, comme ils devraient être appelés à juste titre, ou les forces armées yéménites, le peuple yéménite. Ils les trouvent, vous savez, incroyablement inspirants, parce qu'ils ont refusé de céder face à Israël, aux États-Unis et à l'Arabie saoudite. Ils refusent de céder malgré les horreurs qui leur ont été infligées, notamment un blocus et une catastrophe humanitaire comparables à ce qui s'est passé à Gaza, n'est-ce pas ? Personne n'en parle, mais ce qui est arrivé au peuple yéménite a été comparable, pendant longtemps, avant l'intensité et l'ampleur de ce qui a été imposé à Gaza après le sept octobre deux mille vingt-trois, le huit octobre deux mille vingt-trois. Beaucoup de gens considéraient que la situation au Yémen était tout aussi grave, n'est-ce pas, en termes de faim, de famine, de catastrophe humanitaire et d'impossibilité d'accéder aux ressources.

Le fait qu'ils aient pu résister, descendre dans la rue, à plus d'un million chaque jour, pour soutenir la Palestine et lui exprimer leur solidarité, contre la guerre en Iran, tout ça... Et mener leur propre combat, avec des ressources limitées, grâce à leur ingéniosité. Je veux dire, on parle d'un pays qui a traversé tout cela et qui frappe désormais, chaque jour, des installations pétrolières saoudiennes, des infrastructures aéroportuaires et, bien sûr, les positions des forces soutenues par l'Arabie saoudite. C'est incroyable. Et avant ça, pendant le blocus, enfin... ils ont bloqué... Je veux dire, avant ça, pendant le génocide, ils ont bloqué la mer Rouge pour Israël. Et puis l'opération... comment s'appelait-elle ? Oh là là.

Je vais vérifier ça dans une seconde. Mais l'opération... quel nom stupide. L'opération des États-Unis... Rough Rider. Rough Rider. L'opération Rough Rider, qui a été précédée — ou plutôt qui a fait suite — à Prosperity Guardian. Prosperity Guardian a été lancée vers la fin de l'administration Biden, je crois. Et ensuite, Rough Rider a été la grande opération militaire. Prosperity Guardian, c'était en gros ce qu'on a aujourd'hui, avec la soi-disant marine américaine et l'armée qui tentent d'escorter des navires dans le détroit d'Ormuz. Prosperity Guardian visait à soutenir et à renforcer le commerce face à la menace yéménite en mer Rouge, à cause du blocus de Gaza. Et puis, en deux mille vingt-cinq, pendant ces deux mois fatidiques pour les États-Unis, Rough Rider... euh... ils ont été humiliés.

Le Yémen a utilisé — les forces armées yéménites ont utilisé — des missiles balistiques et des drones pour semer le chaos sur les positions américaines, forçant quelques F-18 Hornet à finir au

fond de la mer. Des manœuvres d'évitement pour... c'était quoi déjà ? L'USS Eisenhower, à l'époque ? L'un de ces avions... l'un des porte-avions américains a dû effectuer des manœuvres d'évitement pendant tout ça. Et, bien sûr, le peuple yéménite n'a tout simplement pas capitulé, et les États-Unis ont dû arrêter. Et Trump a carrément dû inventer... je ne sais pas si vous vous en souvenez... Trump a dû inventer un appel : « J'ai reçu un appel d'Ansar Allah, et ils m'ont dit qu'ils abandonnaient. » C'est comme ça que ça s'est terminé. Et ça s'est aussi terminé avec le scandale Signal, Vance, Hegseth et tout un tas d'autres personnes. Il y avait un journaliste de The Atlantic, un porte-parole néoconservateur, en fait, assez amusant, dans la discussion. Il a tout reçu. C'est absolument ridicule. Donc, euh... malgré tout, une énorme humiliation.

Donc, oui, enfin, nous vivons une époque absolument historique. Bien sûr, je suis découragé par le coût humain imposé aux gens. La crise économique aux États-Unis, en Europe et en Occident ne fait qu'alimenter et aggraver des contradictions et des problèmes qui existaient déjà. Le niveau de vie étouffe littéralement les gens aux États-Unis et en Occident. Et il n'y a pas seulement le prix de l'essence ou du diesel. Il y a toutes ces mesures inflationnistes, dans tous les domaines. Puis, bien sûr, il y a la négation de ceux qui en souffrent le plus : les personnes déjà issues de la classe ouvrière, celles qui sont déjà pauvres, qui n'ont déjà pas les moyens de vivre ni de se loger. Elles n'ont pas les moyens de se faire soigner. C'est une société massivement endettée. C'est une société raciste. Je dois le dire : elle l'est.

Les États-Unis et l'Occident, ils ciblent les gens et ils imposent d'énormes divisions parmi les populations pour les maintenir sous contrôle, pour les garder dans un état de souffrance, de désespoir et d'hostilité les uns envers les autres. Alors oui, bien sûr, ça me décourage. Je suis découragé par le fait que les États-Unis, Israël et leurs vassaux — et les vassaux de leurs vassaux, leurs alliés, peu importe comment vous voulez les appeler — imposent une catastrophe humanitaire massive partout dans le monde. Et maintenant, cela s'étend jusqu'à l'économie capitaliste mondiale. Mais ces coûts humains sont très réels. Ils sont très réels au Yémen. Je veux dire, des gens ordinaires... Le marché de Taïz a été ciblé par ces barbares saoudiens, à bord de leurs avions de combat fournis par les États-Unis. Ils ne savent même pas ce qu'ils bombardent. J'ai entendu dire que, à bien des égards, ce sont les militaires les moins compétents du monde.

Mais malgré tout, ils bombardent sans faire de distinction, parce qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre. Et ils n'ont pas l'aval ni le soutien total des États-Unis pour le faire. Alors, ce sont les Yéménites ordinaires qui doivent en subir les conséquences. Bien sûr, chaque jour, les Palestiniens. Chaque jour, les Libanais. C'est absolument horrible. Cela me décourage, énormément. Mais je suis aussi incroyablement encouragé par la manière dont le monde, de larges parties du monde, réagit en construisant un nouvel ordre, qui va conduire à la marginalisation des États-Unis. Et, bien sûr, à la marginalisation de ce système d'empire et de capital rapace, prédateur, qui ravage la planète. Et cela m'encourage, parce que nous voyons se construire, en Asie occidentale, les premiers éléments et les fondations de ce nouveau monde.

Le fait que l'Asie occidentale, à vrai dire, présente, à bien des égards et dans une grande partie du Sud global, certaines des contradictions les plus féroces, les plus dures et les plus profondes. Vous savez, les guerres qui ont été imposées, les divisions, la nature de ces oligarchies. Je veux dire, regardez les pays du Conseil de coopération du Golfe. Regardez par qui ils sont gouvernés : certaines des personnes les plus répressives, armées jusqu'aux dents par les États-Unis pour maintenir leurs populations sous contrôle. Enfin, ce qu'il en reste, parce que beaucoup de ces pays sont essentiellement devenus des machines à importer de la main-d'œuvre. Et vous savez, je ne fais pas partie de ces gens qui sont, genre, « oh, contre l'immigration ». Mais le fait est que l'immigration est utilisée, à bien des égards, comme une méthode de guerre, surtout dans cette région du monde. Elle sert à alimenter des économies, ces fausses économies comme celle des Émirats arabes unis, à les maintenir à flot, afin que les États-Unis puissent imposer leurs intérêts militaires et économiques dans la région, avec des vassaux dociles et une population autochtone subordonnée et marginalisée.

C'est pour ça qu'il y a des gens en Jordanie. C'est pour ça qu'il y a des gens à Bahreïn. Ils applaudissent quand les missiles iraniens passent au-dessus de leurs têtes, parce que la population autochtone y est très largement mise à l'écart et exploitée. Et souvent, elle est carrément reléguée aux marges de ces États artificiels, littéralement dessinés par les Britanniques, l'Occident, les Français, puis les États-Unis, pour maintenir cet ordre social. Alors, je suis très encouragé par le fait que l'Iran est aujourd'hui plus fort et qu'il crée vraiment un équilibre — ou plutôt, au grand dam de l'empire américain, un déséquilibre — dans la région.

Et, parallèlement, au Yémen, dans cette région du monde, parvenir à une véritable souveraineté sur des zones clés, n'est-ce pas ? Bab el-Mandeb et le détroit d'Ormuz. Avoir deux pays farouchement souverains, comptant des millions d'habitants — quatre-vingt-dix millions en Iran, et je ne connais pas de tête la population du Yémen, mais la majorité d'entre eux se trouvent près de Bab el-Mandeb —, avoir cela à proximité de ces voies maritimes cruciales peut ouvrir des perspectives et des possibilités pour que le monde entier commence à se dégager de cet empire du mensonge et de ce mécanisme oligarchique de contrôle social à des fins d'exploitation économique. Nous pouvons commencer à voir ce processus se dérouler.

Et puis, bien sûr, il y a la Chine et la Russie en Eurasie, qui mettent en place des modèles de souveraineté, à la fois militaires et économiques, qui sont, à bien des égards, impénétrables, peut-être impossibles à vaincre. Je ne veux pas aller trop loin dans cette idée, parce que l'histoire est mouvante et que je ne suis pas dogmatique. Mais à ce stade, si l'on regarde le paysage, l'OTAN et les États-Unis ne peuvent pas vaincre la Russie. Et, bon sang, pour reprendre une expression de certains de nos amis du Sud, ils ne peuvent pas vaincre la Chine non plus. La croissance économique de la Chine, ainsi que sa montée en puissance militaire — et il en va de même pour la Russie — créent donc des possibilités qui ne peuvent qu'aider à préserver la libération de l'Eurasie de la domination impériale américaine. Et puis, bien sûr, espérons que cela s'étende à une consolidation des forces sur le continent africain et en Amérique latine. Vous voyez ce que je veux dire ?

Qu'il y a de l'espoir que ces processus continuent d'avancer. La question, c'est simplement de savoir quand la population des États-Unis va rattraper son retard, quand les populations occidentales vont rattraper leur retard et commencer, elles aussi, à participer à ces processus, à leur manière. C'est vraiment là où nous en sommes, je crois. Donc, selon Trump, Trump a été vaincu quarante-quatre fois par l'Iran. Oui, oui, oui. Je veux dire, à un certain niveau, c'est absurde, non ? Et il nous reste environ une minute. Mais c'est une situation absurde à bien des égards. Cela fait partie du calcul : nous avons un empire désespéré. Et je ne vais pas être là... Je veux clarifier quelque chose au plus haut point, pour ceux qui regardent cette émission puis m'écrivent : « Danny, pourquoi es-tu si optimiste ? Pourquoi crois-tu que l'empire a été vaincu ? »

Je n'ai jamais dit que l'empire avait été totalement vaincu. Si l'empire était totalement vaincu, cela voudrait dire qu'il n'existerait plus de la même manière. Ce que je soutiens, c'est que dans de nombreux domaines du paysage géopolitique, géoéconomique et politico-économique, l'empire américain n'est pas seulement en déclin : il est aussi en train d'être défait sur de nombreux fronts. Et on peut soutenir qu'en réalité, il n'existe déjà plus de la même manière. On peut tout à fait le dire — et c'est ce que je dis. Je soutiens que l'empire américain n'est plus ce qu'il était en mille neuf cent quarante-cinq. Il n'était déjà plus ce qu'il était en mille neuf cent quatre-vingt-onze, juste après la chute de l'Union soviétique. L'empire américain a un mal fou, sur le plan économique, à conserver sa prééminence économique, à maintenir sa part de l'économie mondiale au niveau qu'il souhaite. Il veut la totalité de cette part, soyons honnêtes.

C'est de cela qu'il s'agit, le capital. Mais aujourd'hui, ce n'est plus qu'environ vingt pour cent, et beaucoup moins encore en parité de pouvoir d'achat. Sur le plan militaire, il dépense tout cet argent, entretient toutes ces bases, et pourtant il ne semble pas parvenir à atteindre les objectifs, entre guillemets, réels. Pas les faux objectifs. Pas la démocratie, pas la liberté, rien de tout ça. Pas le monde libre, pas la liberté de navigation. Non, non, non. Les objectifs, c'est de veiller à ce que toute alternative à sa domination soit détruite. Et il a du mal à y parvenir. Il n'échoue pas toujours, cela dit. Ces trente dernières années, on a certainement vu des horreurs absolues, et des guerres de changement de régime, comme en Libye ou en Syrie, produire ce qu'on pourrait appeler des fruits. Mais ce sont des fruits étranges, parce qu'ils conduisent à l'instabilité, au chaos, et à une perte de légitimité encore plus grande pour l'empire.

Donc, encore une fois, ça n'existe pas de la même manière. Ça n'existe pas de la même manière. Évidemment, les mécanismes, la façon dont l'empire mène ses affaires, oui, non, ça, c'est toujours la même chose, d'accord ? Il n'a pas changé de nature. Ce sont toujours les mêmes méthodes impériales. Ils essaient toujours de mettre en place des coups d'État, des guerres par procuration, des guerres sans fin et, bon sang, peut-être même une guerre nucléaire. Alors... Mais malgré tout, ce que je dis, c'est que je n'ai jamais affirmé que l'empire avait été totalement vaincu. Ce serait... D'abord, ça changerait beaucoup cette émission. Enfin, je continuerais à couvrir l'actualité

internationale, mais l'émission serait très différente. Je n'insisterais pas autant sur ce que l'empire américain fait à travers le monde. Que fait l'administration Trump ? Que fait aujourd'hui la politique étrangère américaine ?

Et comment les gens y réagissent-ils ? Ce serait très différent. Mais malgré tout, nous assistons à des revers majeurs pour l'empire américain, ainsi qu'à une réorientation vers des réactions potentiellement plus dangereuses. Et c'est vraiment là-dessus que nous devons concentrer notre attention, à bien des égards. Je ne dis pas ça pour faire peur. J'aimerais pouvoir dire autre chose. J'aimerais pouvoir dire que je ne crois pas que l'empire américain soit capable d'utiliser des armes nucléaires, de le faire avec une possibilité de déni plausible via Israël, ou simplement de le faire parce qu'une situation se serait produite. Cela n'est pas encore arrivé, nous n'en sommes pas encore là. Mais si cela devait se produire à l'avenir — si la Chine devenait la première économie mondiale, si la Russie était provoquée dans une guerre plus vaste, n'est-ce pas ?

Comment pourrions-nous nier que la prolifération nucléaire et l'escalade nucléaire soient à l'ordre du jour ? Le Bulletin des scientifiques atomistes ne le nie pas. Et je ne pense pas qu'ils soient experts en géopolitique, n'est-ce pas ? Pourtant, c'est là où nous en sommes aujourd'hui. Et je ne dis pas ça pour faire peur. Je le dis pour nous assurer que nous sommes conscients qu'il s'agit de dangers réels. Cela veut dire que nous devons accélérer nos efforts pour remettre en cause les récits dominants, pour bâtir des processus et des institutions qui rejoignent le reste du monde dans la construction d'un ordre mondial plus équitable, plus juste, plus juste sur les plans économique et politique, et organisé militairement autour des intérêts des peuples plutôt que de ceux des fauteurs de guerre et des forces du capital qui les entretiennent. Voilà.

N'oubliez pas de cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Aujourd'hui, je suis de retour, eh oui, croyez-le ou non, avec mon bon ami KJ Noh. Et nous allons parler des informations selon lesquelles, oui, les États-Unis pourraient entrer en guerre contre l'Iran avant les élections de mi-mandat. Vous voudrez donc entendre notre analyse de cette information, ou plutôt de ces informations : ce qu'elles signifient, ce qu'elles contiennent, et ce que les États-Unis envisagent à présent. C'est aujourd'hui, à dix-neuf heures, heure de la côte Est des États-Unis. Vous pouvez déjà trouver le direct sur la page. Vous pouvez aller dans la salle d'attente. J'imagine que ça veut simplement dire qu'il faut laisser l'onglet ouvert, non ? Je pense que oui. Vous pouvez enregistrer la date et l'heure : le huit octobre, à dix-neuf heures.

Heure de l'Est, avec mon bon ami KJ Noh, parce qu'on va vraiment entrer dans le vif du sujet. Pas seulement ce qui se passe dans cette région, mais aussi, bien sûr, la façon dont cela affecte le reste du monde et notre avenir. Alors, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Merci, Patty. Merci, Sam. Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre ? Ware Pilgrim est-il là ? Merci, Aubrey, d'être membre. Merci encore à la personne qui a envoyé un Super Chat. Ware Pilgrim est là, comme souvent. Merci beaucoup aussi pour votre modération. Je peux vous remercier même si vous n'êtes pas là. Mais merci à tous de regarder. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à être mieux mise en avant par l'algorithme de YouTube.

Et n'oubliez pas de consulter la description de la vidéo ci-dessous. Vous y trouverez tous les moyens de soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Je vous suis vraiment reconnaissant pour votre soutien continu. Cette chaîne se porte incroyablement bien, et elle ne repose sur rien de tout ça : l'intelligence artificielle, les faux engagements, toutes ces choses qui existent bel et bien dans ce milieu. Alors, merci infiniment de préserver ce caractère authentique. Cette chaîne, c'est le travail d'une seule personne, avec un petit peu d'aide pour les miniatures, parce que je ne suis pas graphiste. Merci beaucoup de faire vivre cette toute petite structure. Bon, cliquez sur le bouton « J'aime ». Je vous retrouve dans environ sept heures, à dix-neuf heures, heure de la côte Est des États-Unis, avec...